

Vous savez que pour décrire le désir de rencontrer Dieu, la Bible recourt à l'image de la soif : « mon âme a soif de toi » dit le psaume 42. Jésus a voulu rencontrer la femme de Samarie au moment où elle exprimait sa soif non seulement en venant puiser mais aussi en avouant que sa vie était aride : elle n'avait pas trouvé l'époux véritable, et parce qu'elle les avait collectionnés, et que ça faisait jaser tout le village, elle venait au puits en plein midi, à l'heure où elle était sûre de ne rencontrer personne. Elle avait soif de n'être plus dévalorisée.

Si le Christ veut nous rencontrer pendant ce carême, c'est aussi parce qu'en nous il y a en nous des zones arides, desséchées, stériles... Car nous avons parfois un cœur intransigeant, dur, sans espérance et sans confiance, un cœur fait pour aimer mais stérilisé par le matérialisme... Et puis, nous avons soif de savoir que, après avoir été décevants, nous sommes encore aimés ; nous avons soif d'être compris, valorisés, libérés, aimés d'un amour définitif, pardonnés ; nous avons soif de vivre en paix... Nous avons soif de voir des signes que Dieu est avec nous tous les jours.

Contrairement à nous, Jésus n'a pas le cœur desséché par le matérialisme, il n'a pas soif d'être pardonné et il ne manque pas de voir la présence du Père. Aussi nous pouvons nous étonner de l'entendre dire : « j'ai soif, donne-moi à boire ». De quoi a-t-il soif ? Parce qu'il est venu pour que nous ayons la vie en abondance, il désire ardemment nous voir tourner le dos à des plaisirs passagers et décevants ; il a soif de nous voir revenir à lui et de nous entendre lui avouer notre besoin de salut : « je suis comme une terre sèche, donne-moi l'eau vive de la bienveillance, de la prière, du pardon, du don de soi ; donne-moi le saint Esprit, donne-moi de connaître Dieu, le seul trésor qui ne se dévalue pas ».

Voilà donc que deux soifs se rencontrent : celle de la femme (de l'humanité), celle de Jésus. Notre sauveur se présente comme un mendiant : « donne-moi ! ». Il a besoin de nous ; et nous avons besoin de lui. Deux assoiffés se rencontrent et chacun apaise la soif de l'autre.

Jésus irrigue le cœur de la femme en faisant ce que ne faisaient pas les villageois : il lui parle, il lui dit qu'elle a une richesse à donner, il ne la méprise pas. Il fait si bien passer l'eau vive dans le cœur de la femme qu'elle ose parler aux villageois pour les attirer vers Jésus. Si on pense au miracle de Cana, on peut dire que Jésus a changé son eau insipide en très bon vin. Frères et sœurs, Jésus voudrait faire pour nous ce qu'il a fait pour cette femme : il veut aussi nous plonger dans la vie de Dieu. Et il nous montre que nous pouvons plonger les autres dans la vie de Dieu par une relation respectueuse et pleine d'humanité !

Quant à la femme, elle a vraiment apaisé la soif de Jésus. Jésus n'attendait pas d'abord de l'eau pour se désaltérer ; il avait soif surtout de faire de cette humiliée une femme debout, il avait soif d'entendre cette étrangère dire qu'il est le Messie, il avait soif de voir les villageois accéder à la foi. Tout cela, la femme l'a donné à Jésus. Frères et sœurs, le Christ espère que nous aussi, nous apaiserons sa soif en aidant des gens à vivre, en pratiquant le service du frère, en nouant avec les gens une relation pleine d'humanité de sorte qu'ils aillent vers Jésus....

Prenons à notre compte les paroles de la femme : « donne-moi toujours de ton eau, irrigue mon cœur souvent desséché, change en bon vin l'eau insipide de ma vie ».